

la mémoire facile vous rediront sans omettre un seul mot le récit du combat de Dollard, du massacre de Lachine, ou des exploits de d'Iberville; mais finies les guerres, fini l'attrait. L'étude de l'histoire devient pour l'élève quelque chose d'aride, de difficile.

Il résulte de cela, comme je le disais plus haut, que les Canadiens-français ignorent, à peu près tous, les luttes que depuis 1763 jusqu'à l'époque de la Confédération, nos pères ont dû soutenir pour la défense de leurs droits, et surtout, pour la conservation de leur langue. Les Canadiens-français de la Province de Québec, en particulier, se trouvent bien, et bon nombre attribuent tout simplement leur douce quiétude à la largeur de vues, au traditionnel *fair play* de nos compatriotes anglais. Ils leur en ont même beaucoup de reconnaissance. Ils ne savent pas à coup sûr, car comment expliquer autrement le degré de veulerie et d'aplatissement où ils en sont rendus ? Non, ils ne savent pas !

Cette ignorance de l'histoire de notre pays tient, je crois, à ce que l'enseignement de cette matière dans l'école primaire, était il y a quelques années très insuffisant. On nous donnait plusieurs raisons pour motiver cette lacune; entre autres, le manque de temps. Le programme était fort chargé, il est vrai, mais trop de professeurs avaient le tort de s'en rapporter exclusivement au manuel placé entre les mains des élèves.

La leçon d'histoire ne consiste pas seulement en la récitation de ce que la mémoire de l'enfant aura hâtivement absorbé, et partant, vite oublié. Certes cette récitation a sa grande utilité, mais la leçon d'histoire c'est aussi, c'est surtout la leçon de patriotisme. Cela, l'instituteur ne devrait pas l'oublier. Il ne s'en tiendra pas exclusivement au manuel, mais de sa parole ardente, il vivifiera son enseignement. Puis, si la leçon d'histoire ne peut être donnée que deux fois la semaine, la leçon de patriotisme peut être de tous les instants. Que les dictées, les sujets d'analyse aient trait autant que possible aux choses de l'histoire. Que les enfants aient devant les yeux, au tableau noir, des maximes souvent répétées qui, peu à peu, se graveront dans leur intelligence et dans leur cœur. " Aïmons toujours notre pays ! " — Les Canadiens-Français sont fidèles à leurs traditions. — " Nos pères ont combattu pour nos libertés. " — " Nous sommes au Canada chez nous. " — " Parlons Français. "

L'instituteur, lui, n'a pas de raison d'ignorer son histoire, il en connaît toutes les beautés, et il aime, il doit aimer profondément son pays. Les enfants confiés à sa charge se modèleront sur lui; ils seront demain, ce qu'ils les aura faits: des forts, des hommes de cœur et d'énergie, de bons patriotes, ou des faibles, des irrésolus, des sans-patrie.

Oui l'enseignement de l'histoire dans nos écoles primaires, il y a quelques années, laissait fort à désirer. S'est-il modifié, amélioré ? Espérons-le.